

**LE TROU JADOT À COMBLAIN-AU-PONT (PROVINCE DE LIÈGE),  
synthèse des études pluridisciplinaires d'un site du Paléolithique supérieur récent.**

M. TOUSSAINT et A. BECKER

Le Trou Jadot à Comblain-au-Pont, province de Liège, Belgique, est une étroite cavité au porche partiellement effondré, qui s'ouvre au sud-ouest, en périphérie de l'imposant massif de calcaires dolomitiques des "Tartines" (Viséen V2a), à une trentaine de mètres au dessus de la rive droite de l'Ourthe, affluent de la Meuse. La fouille pluridisciplinaire du site a été effectuée en 1982 et 1983 (Toussaint et Becker, 1986).

Les études microfauniques (J.-M. Cordy et M. Toussaint), polliniques (J. Heim) et sédimentologiques (M. Burhenne) des dépôts ont mis en évidence une alternance de phases paléoclimatiques rigoureuses et tempérées que les datations  $^{14}\text{C}$  (E. Gilot) et l'étude des minéraux mafiques transparents (E. Juvigné) permettent de replacer dans la chronostratigraphie du Weichsélien, depuis le Dryas I jusqu'à la fin de l'Allerød. La dernière oscillation tempérée du Tardiglaciaire, représentée par 5 unités stratigraphiques dont la première contenait un petit amas de débitage du Paléolithique supérieur récent, a en outre pu être subdivisée en trois phases.

En synthétisant les résultats de toutes les méthodes d'analyse (tableau 1), les interprétations paléoclimatiques et chronostratigraphiques suivantes peuvent, dans le détail des couches considérées de bas en haut, être envisagées :

- La couche CAI, pour laquelle l'étude sédimentologique est la seule à donner des résultats interprétables, semble s'être mise en place au cours d'une période sèche très froide qui pourrait, en fonction de la position de l'unité dans la séquence stratigraphique du site, être interprétée comme le Dryas I.

- La couche CRIB, dont les différents spectres polliniques présentent des taux de boisement supérieurs à 60 % en incluant les pollens de pin et à 30 % en les excluant, correspond à une période d'amélioration du climat qui peut être attribuée à l'interstade de Bølling.

- La couche CRIa est caractérisée par des taux de boisement très faibles, moins de 10% en comptant le pin et moins de 5% en l'éliminant; la microfaune est dominée par le Lemming à collier (*Dicrostonyx gulielmi*) qui atteint 50% de représentativité dans la deuxième tranche artificielle de 10 cm d'épaisseur de la couche et 13,5 % dans la première. La partie sommitale de CRIa a en outre livré une diaphyse de grand Mammifère datée au  $^{14}\text{C}$  de  $12\,610 \pm 260$  BP (Lv-1412). L'ensemble de ces considérations permet de rapporter la couche au Dryas II. Sa partie la plus supérieure est cependant liée à la fin du stade glaciaire, traduisant déjà une phase de transition climatique vers l'interstade tempéré sus-jacent.

- Les cinq couches CGMphi, LCE, CRM, CCSB et CCSA, considérées dans leur ensemble du point de vue de l'analyse de la microfaune, dénotent des conditions climatiques de type tempéré froid qui, sur base de la datation  $^{14}\text{C}$  à  $11\,850 \pm 160$  BP (Lv-1411) de la strate CGMphi et en raison de la distribution stratigraphique des minéraux mafiques, correspondent à l'oscillation interstadaire d'Allerød. Les Campagnols des champs et agrestes (*Microtus arvalis/agrestis*) dominant largement les associations fauniques de toutes les couches, les Rongeurs allochtones ne représentent même plus 20% des individus et le Lemming à collier a quasiment disparu. Le milieu est essentiellement de type ouvert, les zones boisées



restent réduites. L'interstade peut d'ailleurs être subdivisé en trois phases climatiques successives, en raison de l'existence d'un épisode mineur de refroidissement en son milieu, caractérisé par la présence de Lemming de montagne (*Lemmus lemmus*). La première de ces phases, aux conditions climatiques assez humides, est enregistrée dans les couches CGMphi et LCE, la seconde, qui est en outre marquée par une nette tendance à la sécheresse, correspond aux unités CRM et CCSB et la troisième, à nouveau plus tempérée et humide, se rattache à la strate CCSA. Au vu des résultats palynologiques, le taux de boisement moyen de l'Allerød semble d'autre part inférieur à celui qui prévalait au cours du Bølling, tandis que celui de la phase secondaire de péjoration climatique qui traduit le milieu de l'interstade est à peine du même ordre que le taux du Dryas II de la couche CRIa.

- La couche CRS qui scelle les dépôts a livré une microfaune tempérée sylvicole dominée par le Campagnol roussâtre (*Clethrionomys glareolus*) et le Mulot (*Apodemus cf. sylvaticus*) et ne présentant pas de Rongeurs allochtones. Malgré des mélanges évidents, l'essentiel de la macrofaune est typique de l'Holocène. Les quelques restes osseux humains appartenant à un enfant de 11 à 12 ans, apparemment inhumé dans cette entité stratigraphique, semblent pouvoir être rapprochés des nombreux "ossuaires" de la fin du Néolithique mosan.

Dans la mesure où aucun des assemblages microfauniques récoltés ne permet d'identifier le Dryas III, habituellement caractérisé par un taux important de Lemming à collier, et le Préboréal, qui présente normalement un pourcentage élevé de Rongeurs allochtones et comprend du Lemming de montagne, une lacune stratigraphique, peut-être due à un lessivage des sédiments, paraît évidente dans les dépôts supérieurs du site, entre les couches CCSA et CRM.

En tenant compte des résultats chronostratigraphiques, l'amas de débitage lithique du Paléolithique supérieur fouillé dans la couche CGMphi doit être située au tout début de l'oscillation d'Allerød, à un moment où l'optimum climatique n'était pas encore atteint. Du point de vue typologique, l'extrême rareté des outils trouvés dans l'atelier n'autorise aucune attribution culturelle tout-à-fait sûre. On peut, à titre

hypothétique, penser qu'en raison de la position chronologique du site dans le dernier tiers du Tardiglaciaire, la présence d'une lame à troncature oblique est davantage susceptible d'évoquer la tradition cresswellienne que le Magdalénien proprement dit, dans la mesure où ce type d'outil est statistiquement rare dans ce dernier groupe. Il n'en reste pas moins qu'une telle attribution ne peut être tenue pour certaine et qu'il est plus prudent de se contenter de classer le site dans le Paléolithique supérieur récent.

Le petit atelier de taille fouillé dans les carrés C6-C7 s'étend sur une surface qui n'atteint même pas un mètre carré. A l'exception d'une grande lame émoussée et non patinée, il ne contient que les éléments de débitage d'un seul rognon de silex dont la chaîne opératoire complète n'a pas nécessité plus de quelques minutes. Il n'y avait ni restes de faune identifiables, ni foyers, ni structures d'habitat dans la couche archéologique. Par ses dimensions réduites et sa position à 30 mètres au-dessus de la plaine alluviale, dont il est séparé par un talus abrupt, le Trou Jadot présente des caractéristiques générales bien distinctes de celles de la plupart des grands habitats du Paléolithique supérieur récent comme Chaleux, le Coléoptère, Verlaine ou Presle, qui sont précédés de vastes terrasses descendant en pente douce vers une rivière. Tous ces éléments conduisent à interpréter le site comme une halte temporaire, utilisée par exemple à l'occasion d'activités de chasse ou de récolte, plutôt que comme un site de base comme le serait la grotte du Coléoptère dans la vallée de l'Aisne ou celle de Martinrive à moins de 3,5 km à l'est du Trou Jadot.

### Bibliographie

TOUSSAINT, M. et BECKER, A., 1986. Le Paléolithique supérieur récent du Trou Jadot à Comblain-au-Pont (Province de Liège, Belgique). *Helinium*, 26, pp. 206-215.